

les œuvres du grand compositeur français avec une sympathie fervente et le respect le plus admiratif. L'humour toutefois ne perd pas ses droits. Ravel ayant déclaré qu'il n'aimait pas la musique syncopée américaine on organisa pour lui seul une séance de jazz avec son roi Paul Whitemann. « Aux dernières nouvelles, écrit une grande revue, les deux artistes survivaient ! »

— *Orgy of the baton.* — Le *Musical Courier* énumère les conducteurs que New-York aura vus, au cours de la saison, diriger ses différents orchestres : Mengelberg, Beecham, Molinari, Schelling, Toscanini, Busch, Gabrilowitsch, Damrosch, Ravel, Arbos, Zaslowsky, Mendoza, Rapee, Clifton, Bodanzky, Ross, Stoessel, Serafin, Schindler, Belleza, Hasselmans, Bamboschek, sans parler des conducteurs venus des autres villes américaines donner des concerts à New York.

— Casella travaille à un concerto pour violon et orchestre spécialement écrit pour Szigetti et que ce violoniste présentera, l'année prochaine, au public américain.

— Au Cleveland Museum of Art, récital-conférence de Robert Schmitz (Debussy).

— Au Carnegie Hall, le premier concert dirigé par Toscanini fut accueilli par le plus vif enthousiasme. Le programme réunissait des œuvres de Sinigaglia, Brahms, Elgar (*Enigma Variations*) et Honegger (*Pastorale d'Été* et *Pacific 231*).

— A Minneapolis, devant un auditoire de dix mille personnes, représentation de *Winona*, livret de Perry Williams, musique d'Alberto Bimboni. Le sujet est indien, la partition s'inspire de chants indiens et Caupolican, l'un des principaux interprètes, est lui-même un chef indien.

— La Philadelphia Civic Opera Company a représenté *Samson et Dalila*.
Intérim.

LA MUSIQUE FRANÇAISE

C'est l'opinion de M. Alfred Bruneau que nous fait connaître cette semaine *Comœdia*.

M. Alfred Bruneau s'exprime avec cette nette franchise qui le caractérise.

« Actuellement tous ceux qui prétendent aller en avant ne nous apportent que de la laideur.

» Ce serait, de ma part, manquer de franchise et de courage que de laisser entendre que j'aime cette production; je trouve, d'autre part, que l'épithète « moderne » lui convient mal. Elle n'a rien de moderne. Je suppose, au contraire, que les nègres anthropophages, qui vivaient avant l'époque des Christophe Colomb, des Magellan et des Vasco de Gama, créaient des rythmes et des bruits analogues à ceux que nous subissons aujourd'hui. Ce n'est pas *musique moderne* qu'il faut dire, mais *musique ultra-antique*.

» Je ne crois pas à l'avenir de cette école; compositeurs, musicographes, critiques, auraient tort d'y attacher une importance démesurée.

» Nous traversons une époque non de désarroi mais de convulsion.

» Cette convulsion ne s'observe pas seulement dans la musique, mais dans toutes les formes de l'art; elle existe dans la peinture, dans l'architecture et jusque dans l'écriture où des gens suppriment majuscules, accents, virgules, points, à la manière de l'enfance. Ainsi, en musique, certains jeunes suppriment — ou ignorent — la ponctuation.

» On veut aller au plus pressé. Je vous rapporterai à ce propos une anecdote que me racontait tout récemment mon éminent confrère, M. Vincent d'Indy.

» Il reçut, au début de cet hiver la visite d'un jeune étranger qui lui demanda quelle était la durée normale des études musicales pour un homme absolument ignorant de cet art.

» — Il faut bien compter une dizaine d'années avant

d'être en possession d'une technique solide, lui répondit le directeur de la *Schola Cantorum*.

» — Aôh! Je veux que vous me donniez la possibilité d'écrire d'ici trois mois une partition d'opérette.

» M. Vincent d'Indy lui répliqua que cette entreprise dépassait les moyens de tout professeur consciencieux.

» Le jeune étranger ne se tint pas pour battu et il y a quelques mois, le compositeur de *Fervaal* reçut de lui une lettre par laquelle il lui apprenait qu'il avait trouvé à Londres un maître qui se chargeait de lui faire écrire d'ici quelques semaines la partition dont il rêvait.

» N'est-ce pas extrêmement significatif?

» J'admets très bien qu'on s'efforce de découvrir des règles nouvelles; j'estime que tout doit évoluer et j'ai pour ma part toujours éprouvé une vive sympathie pour les tentatives, mais il faut que les procédés employés pour découvrir ces règles nouvelles aient quelque apparence de logique et de raison.

» Sous prétexte de nouveauté, n'a-t-on pas imaginé, dans un pays voisin du nôtre, d'exécuter un morceau de Liszt entièrement à rebours, en transcrivant toute la partition d'orchestre, de manière que la première mesure devienne la dernière, le dernier temps, le premier. Or, il s'est trouvé des critiques pour écrire, à propos de cette ineptie, « qu'à de certains passages, ils avaient éprouvé des minutes d'une réelle beauté! »

» Cela encore n'est-il pas significatif? »

* * *

Sur l'avenir du théâtre lyrique, l'auteur d'*Angelo* veut rester optimiste. Il y a dans la génération montante une forte équipe de musiciens sérieux... Pourtant la situation lui paraît alarmante.

« Aucune récente création ne parvient à tenir l'affiche longtemps. Le public est rebelle aux nouveautés. Passées les soirées d'abonnement qui, en principe, assurent un minimum de représentations et devraient aider au départ d'une pièce, les recettes baissent aussitôt. Autrefois, une pièce nouvelle atteignait fréquemment la « centième » en moins de deux ans. *Esclarmonde* fut jouée quatre-vingt-dix-neuf fois la première année. *Carmen*, qui passe pour avoir été jadis un « four noir », a pu être donnée une trentaine de fois au cours des premiers mois.

Déjà, avant la guerre, les ouvrages nouveaux ne « s'acclimataient » pas; déjà, les auditeurs marquaient leur préférence pour les ouvrages connus d'eux et semblaient redouter que toute nouveauté ne fût ennuyeuse. Cet état d'esprit n'a fait que s'accroître; aujourd'hui, ils attendent la « centième »... et la « centième » ne se produit plus jamais. *Louise* est le dernier exemple d'un succès rapide. Depuis, il y eut quelques autres réussites brillantes, mais de moins en moins immédiates.

» Cette situation est extrêmement inquiétante; le répertoire s'épuise et rien ne le remplace. Angoissante pour les directeurs, cette crise ne l'est pas moins pour les créateurs, car une musique qui n'est pas exécutée ne vit pas sa vie — et, à ce propos, je nie absolument, comme l'a dit un de mes jeunes confrères, que la musique ait jamais été faite pour être lue!...

» Les nouveaux moyens de diffusion, les instruments mécaniques, le cinéma parlant lui-même, récemment découvert, viendront-ils à notre secours?

» Ces interprètes mécaniques ou radiophoniques peuvent faire connaître et aimer la musique nouvelle à beaucoup de gens, bien que leur réalisation, jusqu'ici, demeure défectueuse, figée, incapable de remplacer la vie; froide, elle ne me satisfait pas, ne me procure pas d'émotion. Elle s'améliorera certainement.

» Inciteront-ils les gens à retourner au théâtre lyrique pour subir le contact direct de l'artiste? Peut-être, mais jusqu'ici tant par les commodités qu'ils offrent que par

suite de l'élévation du prix des places de théâtre, ils encouragent surtout les auditeurs à rester chez eux, au coin de leur radiateur et font aux salles de spectacles la plus redoutable concurrence. »

M. Alfred Bruncau pose là, en terminant, un des plus graves problèmes : le prix des places. Les frais des directeurs ont augmenté dans des proportions considérables; la fortune du public n'a pas suivi la même progression et beaucoup de gens hésitent, s'ils vont au théâtre en famille, à dépenser trois ou quatre cents francs pour aller entendre une pièce nouvelle dont la valeur n'est pas encore consacrée. Voilà surtout la raison du succès du répertoire. Avec lui on sait ce qu'on aura pour son argent; avec la pièce nouvelle c'est l'inconnu.

AU CONSERVATOIRE

M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ratifiant les propositions qui lui avaient été adressées par le Conseil supérieur du Conservatoire National de Musique, a signé le décret nommant M. Firmin Touche professeur d'une classe de violon et M. Truc professeur d'une classe de solfège, en remplacement de MM. Nadaud et Vernaelde, tous deux décédés.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A la Comédie-Française :

Dans sa dernière séance, le Comité de lecture a reçu *Antoinette Sabrier*, pièce en trois actes de M. Romain Coolus.

Du lundi 23 au 27 avril, une série de représentations officielles sera donnée en Belgique, à Anvers, Bruxelles, Liège, Gand et Mons, de *l'Ami Fritz*, avec MM. André Brunot, Lafon, Drain, Rognoni, Bacqué, Jean Weber et M^{mes} Madeleine Renaud et Lherbay. Ce sera la sixième et dernière tournée officielle de la saison.

— A l'Institut :

M. Adolphe Boschot, membre de l'Académie des Beaux-Arts, a offert en hommage à cette Compagnie son ouvrage intitulé : *la Lumière de Mozart*.

— L'Assemblée générale du Syndicat des auteurs et compositeurs stagiaires professionnels aura lieu dans l'après-midi du samedi 28 courant, à 15 heures 30, 47, boulevard de Clichy.

— L'Assemblée générale annuelle de l'Association des Artistes musiciens aura lieu le mardi 1^{er} mai, à 14 heures 30, dans la salle de l'ancien Conservatoire de musique, 2, rue du Conservatoire. L'ordre du jour comprendra : le rapport sur la gestion du Comité pendant l'année 1927; le vote du projet du budget pour 1929; l'élection de seize membres du Comité. Les sociétaires qui se présenteront comme candidats au Comité devront se faire inscrire avant le 1^{er} mai au siège de l'Association.

— La Chanson de Paris, association de poètes, chansonniers et musiciens, que préside Jacques Ferny, a donné rue Saint-Martin (palais des fêtes), un festival en l'honneur de son doyen, le poète Charles Grandmougin, avec audition de poèmes récités et de vers mis en musique par Massenet, Godard, Chaminade et de vieux actes en prose inédits. Le succès fut très grand pour le poète et ses interprètes.

— M. Georges de Lausnay qui vient de rentrer des États-Unis, où il a accompli une tournée triomphale, donnera le vendredi 4 mai, en la salle du Conservatoire, un récital au profit de la cantine du Conservatoire.

— M^{me} Charlotte Mutel a réalisé la mise en scène d'une intéressante pièce nouvelle, en quatre actes : *la Pierre du seuil*, qui a pour auteur M. Jacques May, et dont elle va

donner, avec une troupe composée en grande partie d'artistes de l'Odéon, des représentations au Théâtre des Arts de Rouen, à Lisieux et à Caen.

Le spectacle sera précédé de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, de Musset.

— De retour d'une longue tournée de conférences en Algérie, en Tunisie et en Italie, notre collaborateur M. Paul Landormy reprend, tous les mercredis de 3 heures et demie à 4 heures et demie, 109, rue du Cherche-Midi, son cours d'histoire de la musique. Il étudiera la période qui s'étend de Claude Debussy à Stravinsky, avec le concours, pour les auditions, de M^{me} Croiza, de M^{me} Marcelle Gérard, de M^{me} Chastel, etc.

— Le 3 mai, à 21 heures, aura lieu au Trocadéro une importante manifestation musicale donnée au profit de la Caisse de secours des maîtres de chapelle et organistes. Pour l'exécution du programme, 200 exécutants seront groupés sous la direction de M. Victor Charpentier et le maître Louis Vierne tiendra les grandes orgues.

— C'est vraisemblablement au Studio des Champs-Élysées que le Théâtre des Jeunes Auteurs inaugurera ses représentations dans le courant du mois prochain.

— A la dernière réunion de la commission de la Société des Auteurs, MM. Albert-Jean, Paul Nivoix, Marcel Pagnol, Charles Vildrac, Paul Vialar et Bernard Zimmer ont été nommés sociétaires définitifs.

— Parmi les œuvres qui furent le plus fréquemment jouées dans nos grands concerts, au cours de la dernière saison, se classe en première ligne la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, exécutée vingt fois, puis la *Symphonie* de Franck, qui eut treize exécutions, et la *Symphonie pastorale*, donnée douze fois. Et nous ne tenons pas compte des concerts supplémentaires donnés par des chefs étrangers de passage.

— Dans le même temps que la troupe de l'Opéra de Vienne donnera des représentations, en mai prochain, à l'Académie Nationale de Musique de Paris, une compagnie lyrique comprenant plusieurs vedettes de l'Opéra-Comique occupera la scène du « Staatsoper » et jouera le répertoire français aux théâtres nationaux de Budapest, Prague, Bucarest, Sofia, Belgrade et Zagreb.

— L'Orchestre Philharmonique de Berlin, que l'on n'a pas entendu à Paris depuis 1897, donnera le 11 mai prochain un unique concert, à la salle Pleyel, sous la direction de M. Furtwangler dont la réputation, comme chef d'orchestre, est universelle.

— Le Congrès international des Auteurs dramatiques et Compositeurs de Musique a été ouvert mardi à Berlin, à l'ancienne Chambre des Seigneurs, en présence de M. Hergt, vice-chancelier, et de M. Becker, ministre de l'Instruction publique de Prusse, qui ont prononcé des allocutions. Le docteur Hergt a souligné l'importance de ce congrès intellectuel dont l'esprit aide les hommes d'État dans la tâche internationale qu'ils ont assumée : jeter les bases d'un large sentiment de solidarité, capable de rapprocher et de réconcilier les peuples. Le sénateur italien Morello (Rastignac), qui préside le Congrès, leur a répondu. Vingt-deux nations sont représentées. Les délégués français sont MM. André Messager, André Rivoire, Romain Coolus, Lucien Besnard, Denis Amiel et Alfred Bloch.

PETITES ANNONCES A 10 FRANCS LA LIGNE

PIANO droit BURGASSER, état de neuf, A VENDRE. Occasion exceptionnelle, visible le matin, chez M^{lle} DELBO, 260, rue Saint-Honoré, Paris.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL (pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro *Soir*, de Lucien WURMSER.

JACQUES HEUGEL, directeur-gérant

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS — (Ancr. Lorilleux)